



LA NATURE VUE DU CIEL

Villers-les-Pots aux confins orientaux de la Bourgogne

À quelques kilomètres d'Auxonne, sur la rive droite de la Saône (1), le paysage de ce "far-east bourguignon" est dominé par la forêt, des taillis, des peupleraies et des prairies. Au centre de ce paysage de verdure et d'eau, un gros village à la texture lâche occupe un espace très appréciable. Ce contraste apparent de deux faciès si contrastés appelle une explication.

Villers-les-Pots : un archipel villageois

Ce gros village de Côte-d'Or (2) offre une structure très étalée de forme réticulaire, qui lui donne l'aspect d'un archipel conçu sans rigueur urbanistique mais plutôt adapté à un réseau ancien de chemins ruraux. Cette agglomération abrite plus de mille habitants, ce qui pourrait indiquer un dynamisme rural. Cependant, une observation des données démographiques de la commune révèle qu'à côté des 400 actifs enregistrés vivent 180 retraités, ce qui s'explique, probablement, par un phénomène déjà ancien de rurbanisation, à proximité de Dole, à moins de 20 kilomètres, et à une trentaine de Dijon, seulement.

Un passé maraîcher occulté

Sous la masse actuelle des peupleraies et taillis, le plan cadastral révèle un parcellaire finement laniéré en lames de parquets étroites. Le paysage antérieur à la déprise agraire était donc bien différent de l'actuel. Des centaines, peut-être des milliers de champs étroits, étaient autrefois cultivés par une paysannerie nombreuse qui s'adonnait au maraîchage pour y produire, en particulier, des fraises et des asperges. Sous un seul grand bloc de peupleraie moderne (5) se dissimulent au moins une vingtaine de parcelles cadastrales dont les plus étroites ne mesurent pas plus de 4 ou 5 mètres de large. Quelques-unes de ces parcelles d'une étroitesse extrême peuvent encore être repérées (6).

Une ville renommée pour sa céramique

Une autre activité qui a fait longtemps la renommée de Villers-les-Pots est précisément celle à laquelle la commune doit une partie de son nom. En effet, l'activité céramique y est attestée depuis le Moyen Âge et elle y a été très active au XIX^e siècle et au début du XX^e. Napoléon aurait même séjourné fréquemment dans une des grandes faïenceries, à la fin du XVIII^e siècle, quand il était jeune lieutenant encaserné à Auxonne. Il ne reste rien de visible de cette activité dans le paysage. Des fouilles récentes associées à la construction de la ligne TGV qui traverse la forêt de Villers (7) ont permis de mettre au jour des témoignages de cette activité. L'utilisation des ressources géologiques locales, sous une forme bien différente, s'impose de façon brutale avec les sablières (8) ouvertes dans l'ancien terroir.

Villers-les-Pots est un bon exemple de paysage de la périurbanisation moderne dans lequel les activités rurales traditionnelles ont été stérilisées et recouvertes par le manteau de la déprise agraire et d'une certaine « renaturation ».

Une campagne délaissée ?

Le dynamisme apparent de l'occupation humaine contraste de façon évidente avec l'aspect qu'offre l'occupation du sol. À part quelques grandes pièces de terres cultivées (3) ou en prairie (4), le sol est occupé par de massives pièces de taillis et de peupleraies qui s'imposent au premier plan. La commune ne comptait plus, d'ailleurs, en 2013, que deux agriculteurs.

LES AUTEURS



Daniel SIRUGUE
Naturaliste et conseiller scientifique du Parc naturel régional du Morvan
André HUMBERT et Colette RENARD
De l'Université de Lorraine
(photos DR/Bourgogne Nature)

